

résigner en soupirant, c'est là la supériorité de la conduite opportune. »

Puis, tous deux étant arrivés dans ce pays, le frère aîné dit : « Entrez le premier et voyez ce qu'il y a là à gagner ou à perdre; vous m'enverrez un messenger pour m'en avertir. » Le frère cadet répondit : « Je vous obéis avec empressement. » Dix jours après, un envoyé revint dire au frère aîné : « Il vous faudra vous conformer aux mœurs et aux usages. » Le frère aîné répliqua avec brusquerie : « Renoncer à la qualité d'homme pour imiter les bêtes, comment serait-ce la conduite du sage ? que mon frère cadet le fasse; moi, je ne le ferai pas. »

D'après les coutumes de ce royaume, chaque dernier jour et chaque quinzième jour du mois, les habitants se livraient pendant la nuit à des réjouissances sur la place publique; ils s'oignaient la tête avec une onction d'huile de chanvre; ils se peignaient le corps avec une poudre blanche; ils se mettaient au cou des colliers d'ossements divers; ils frappaient deux pierres l'une contre l'autre; hommes et femmes, se tirant par la main, faisaient des sarabandes en chantant et en dansant. Le Bodhisattva les imita et les gens du pays en furent très joyeux; le roi l'aima, le peuple le respecta; les hôtes s'attachaient à lui. Le roi prit toutes ses marchandises et lui en paya dix fois la valeur.

Le frère aîné entra dans ce royaume monté sur son char; il parla au nom d'une loi sévère et s'aliéna aussitôt le cœur du peuple; le roi fut irrité contre lui; le peuple le méprisa; on le dépouilla de ses richesses et on le battit; ce ne fut que sur les prières du frère cadet qu'on le relâcha.

Tous deux revinrent dans leur pays; ceux qui escortaient le frère cadet remplissaient la route; ceux qui injuriaient le frère aîné assourdissaient les oreilles des gens. Le frère aîné, confus et irrité, dit (à son frère cadet) : « Pourquoi